

AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.3/Issue 3

October 2022



www.afjoli.com

ISSN 2706-7408

URL: afjoli.com/index.php/2019/09/06/september-2019-issue-1-vol-1/.
Fatcat: fatcat.wiki/con ...Google: www.google.com/...Bing: www.bing.com/se... Yahoo: search.yahoo.co..

EDITORIAL BOARD

Managing Director:

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editor-in-Chief:

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Associate Editors:

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Advisory Board:

- Philippe Toh ZOROB, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

- Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editorial Board Members:

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

- Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Table of contents

	Pages
L'expérience de l'esthétique du baroque chez Patrick Deville, SYLLA Daouda <i>Université Alassane Ouattara - Bouaké (Côte d'Ivoire)</i>	p.1
Le jeu théâtral et son ancrage sociologique dans l'espace virtuel des réseaux sociaux ivoiriens, Soupé Lou Touboué Jacqueline, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan.....	p.18
Revisiting the Strengths of Precolonial Africa in the Selected works of Chinua Achebe, Ayi Kwei Armah and Elechi Amadi, Coulibaly Aboubacar Sidiki, Samaké Adama (University of Letters and Human Sciences of Bamako) et Alassane Sidibé (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB)),.....	p.34
L'endogénéité dans l'anthropologie gabonaise, GeorGIN MBENG NDEMEZOGO Université Omar Bongo, Laboratoire d'Anthropologie (LABAN)	p.49
Le département de Lettres modernes de l'Université de Libreville en posture classique déclassée : Critique, Théorie et Herméneutique comme destin, Max-Médard EYI, Département de Lettres modernes, Université de Libreville (Gabon)	p.60
Characters and Resistance to Patriarchy in Chimamanda Ngozi Adichie's <i>Purple Hibiscus</i> KOUAKOU N'guessan, Ecole Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan.....	p.73
L'insécurité alimentaire dans un monde d'abondance, un symptôme de notre société postmoderne consumériste et égoïste : <i>La Faim blanche</i> d'Aki Ollikainen et <i>Des fourmis dans la bouche</i> de Khadi Hane, Dacharly MAPANGOU, Centre d'Etudes et de Recherches littéraires sur les Imaginaires et la Mémoire, Université Omar Bongo.....	p.90
L'homme au travail, l'environnement et la société : quel intérêt pour la responsabilité Sociétale de l'entreprise (RSE) et le développement personnel ? Amadou TRAORE, Université de Ségou (Mali) et Amadou Zan TRAORÉ, Doctorant à Institut de Pédagogie Universitaire.....	p.111
L'impact de la Perestroïka sur l'enseignement de la langue russe : cas du Mali, Dr. Ibrahim BAGNA Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako.....	p.124
Impacts du conflit socio-politique et sécuritaire sur la performance scolaire des élèves du Nord et du centre déplacés à Bamako : cas des résidents des camps de Faladie et de Niamana Mama KONTA, Seydou LOUA, Abdoulaye DIABATE.....	p. 139
La Nomaditude chez Daniel Tongning et Fernando d'Almeida, Seka, Carlos Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan	p.152
Les configurations passionnelles dans <i>L'enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet</i> de Josué Guébo, Konan Kouakou Gildas. Université Félix Houphouët-Boigny.....	p.164
The Center-Periphery Encounter in African Fiction: A White Child's Construction of a 'Third Space' in Ifeoma Chinwuba's <i>Fearless</i> (2004), Siaka FOFANA, Félix Houphouët-Boigny University of Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire).....	p.176
Le capitalisme comme moyen de domination dans le roman sud-africain : une analyse de <i>The Conservationist</i> de Nadine Gordimer, SORO Donissongoh et BOLI Bi Tah Philipps, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire).....	p.189
Impact of Crosscultural Identity in Buchi Emecheta's <i>the New Tribe</i> , Diarrassouba Youssouf, Université Félix Houphouët Boigny.....	p.201

L'endogénéité dans l'anthropologie gabonaise

Georgin MBENG NDEMEZOGO
Université Omar Bongo, Laboratoire d'Anthropologie (LABAN)
ndemgeo@live.fr

Résumé :

Ce travail a pour but de discuter l'essor de l'anthropologie gabonaise. Il vise à mettre en évidence les hommes qui ont permis son éclosion et surtout ceux qui explorent ses différents champs scientifiques. A travers une recension documentaire, on observe que cette anthropologie questionne diversement le concept d'endogénéité, et en fait un paradigme opérant dans les sociétés gabonaises. Ce travail va nous permettre de comprendre comment chaque auteur aborde le concept de l'endogénéité. Par conséquent, on pourra établir une certaine généalogie des acteurs de la discipline. L'objectif final de ce travail est de montrer la progression de l'endogénéité et l'abondance des travaux en anthropologie.

Mots-clés : endogénéité, anthropologie, Gabon, croyance, écosystème.

Abstract

The purpose of this work is to discuss the rise of Gabonese anthropology. It will reveal the men who allowed its emergence and especially those who explore its various scientific fields. Through a documentary review, we note that this anthropology questions the concept of endogeneity in various ways, and makes it a paradigm operating in Gabonese societies. This work will allow us to understand how each author tackles the concept of endogeneity. Consequently, we can establish a certain genealogy of the actor of the discipline. The final objective of this work is to show the progression of endogeneity and the abundance of work in anthropology.

Key-words: endogeneity, anthropology, Gabon, belief, ecosystem.

Introduction

Bien qu'étant la science de l'Homme, l'anthropologie est surtout la science qui étudie les savoirs des peuples. Elle est la science qui explique les savoirs locaux, les savoirs endogènes. Mais c'est surtout grâce à ces praticiens que ces savoirs sont connus, c'est grâce à ces praticiens que ces savoirs traversent les frontières de cet espace dans lequel ils ont été élaborés. Ces savoirs sont objectivés afin de contribuer à la construction du discours scientifique. Dans cette mondialisation des savoirs, la contribution de l'anthropologie gabonaise est aussi importante à travers des noms qui feront l'objet de notre travail. Ce dernier est constitué d'une méthodologie et des résultats qui ressortent les grands domaines que les Anthropologues gabonais ont abordés.

1. Méthodologie

Ce travail va essentiellement s'appuyer sur la recension des travaux qui portent sur l'endogénéité. Il faut rappeler que l'anthropologie gabonaise n'est pas orientée que sur des savoirs locaux, mais pour les besoins de notre objet, nous allons marquer un point d'honneur sur les questions endogènes. Donc pour retracer l'histoire d'une anthropologie endogène au Gabon, il est important de prendre en compte à la fois des articles, des ouvrages, des thèses, mais aussi des séminaires. Ils vont de ce fait constituer notre corpus, qui va aider à comprendre la méthodologie convoquée par chacun pour mettre en œuvre le concept de l'endogénéité sur un terrain précis.

2-Résultats et discussion

Pour guider notre analyse, plusieurs items nous seront nécessaires. Ils vont constituer des sous-points de cette partie du travail.

2-1- Croyance et tradition orale

En anthropologie, la croyance peut être abordée de plusieurs façons. Et souvent, elle est vue comme une religion importée, notamment la religion chrétienne, ou comme une religion endogène. Et du point de vue des acteurs locaux, il va s'agir de la spiritualité au lieu de la religion. C'est un débat qui persiste encore même au sein de la communauté universitaire gabonaise, même si très peu de rencontres scientifiques ne sont organisées pour apporter plus de clarification.

Mais en anthropologie, lorsqu'on évoque la question des croyances endogènes, on ne peut pas omettre Paulin Nguema Obam. Issue de l'ethnie fang, ces travaux ont essentiellement portés sur la communauté dont il est originaire. Dans *Fang du Gabon : les tambours de la tradition* (2005), Dans *Mythes et légendes fang* (2009) l'auteur, met à la disposition de la communauté deux types de récits, notamment les récits fondateurs et ceux de la condition humaine. Un des points importants de ce travail est l'abondance de la cosmogonie et des légendes, qui sont des matériaux mis en avant par l'auteur et sur

lesquels son analyse repose. Nous trouvons dans cet ouvrage un type de corpus qui fait de l'anthropologie une science particulière mais surtout une science endogène.

Cette endogénéité est exprimée par la littérature orale gabonaise sur laquelle va s'appuyer, l'anthropologie gabonaise dans ses débuts. On peut encore l'observer avec Jean-Emile Mbot, dans son ouvrage *ebughi bifia*, (1975) qu'il traduit par « Démonter les expressions » ou « casser les paroles ». Les paroles dont il s'agit ici sont celles qui sont émises dans une situation particulières chez les Fang du Gabon, notamment le mariage, l'initiation, la danse, etc. la littérature orale gabonaise va alors constituer une mine d'or qui va encremer l'endogénéité dans l'anthropologie.

Dans ces ethnocultures, la parole a une place très importante. Elle est au cœur de la vie humaine, même à travers l'éducation des enfants. Stéphanie Nkoghe (1998) affirme à ce propos que « le mode de transmission des connaissances des sociétés orales est de l'ordre de la parole, du discours, du geste, de l'initiation et du symbole, contrairement aux traditions écrites où tout est noté, archivé et visualisé. » Son travail a le mérite de cartographier les différentes, voire les institutions où cette parole est proférée. Elle est identitaire à travers la création du clan, relationnelle à travers l'expression du lignage, elle est masculine dans sa manifestation au corps de garde, elle est chantée à travers le mvèt, rythmée par le tam tam, elle est féminine à travers la relation mère-fille, etc. En plus d'organiser la vie communautaire, la parole se manifeste aussi dans les croyances. Selon les circonstances, elle est sacrée, taboue, spirituelle, magique, invisible, mystique, transcendante, etc.

André Raponda Walker, n'ai certes pas un anthropologue de formation, mais il a produit un ouvrage avec Roger Sillans sur les *Rites et croyances des peuples du Gabon* (2010). Cet ouvrage constitue la plus grande recherche en matière des rites et des croyances pratiquées au Gabon, ce qui vaut sa présence dans les productions scientifiques actuelles. Il a le mérite de rappeler et d'archiver la plupart des rites et des croyances du Gabon en voie de disparaître de nos jours. D'ailleurs, Guy Rossatanga Rignault rappelait déjà, dans son « Introduction à la nouvelle édition (2010) », que « les auteurs s'inquiétaient de la disparition inéluctable des rites et croyances qu'ils s'étaient fait fort de répertorier. Cette crainte, certes légitime, gagne à être nuancée un demi-siècle plus tard : si, au contact d'autres peuples et civilisations, les traditions gabonaises ont forcément évolué (dans un sens ou dans un autre), elles n'ont pas pour autant disparu sous le rouleau compresseur de la monoculture mondialisée. »

2-2-La parenté

La principale production scientifique dans le domaine de la parenté est celle de Raymond Mayer dans *Histoire de la famille gabonaise* (1992). Cet ouvrage constitue une sorte d'album de la parenté au Gabon, en ce sens qu'il fait le tour des systèmes de parenté que l'on retrouve dans les différentes ethnocultures du Gabon. Il met en évidence les

systèmes de filiation, d'alliance, d'appellation, d'attitudes et de résidence des communautés locales du Gabon.

L'Histoire de la famille gabonaise est celle des grandes communautés linguistiques et culturelles du Gabon, tout ceci accompagnée des photographies des Hommes et des artefacts de plusieurs localités du Gabon. Il fait le répertoire de quelques patries et matriclans du Gabon, surtout en désignant dans les langues locales. La particularité de cet ouvrage réside dans la dimension historique du travail effectué, une comparaison entre le mariage ancien et celui qui est fait actuellement. Le lecteur peut lui-même apprécier les changements opérés dans le mariage.

Ulrich Pissama Mamboundou, dans son *Analyse comparée des modalités des transactions matrimoniales en France et au Gabon* (thèse de doctorat) (2011), montre que les changements observés dans le mariage coutumier sont en réalité des changements liés aux logiques matérielles. Celles-ci sont « d'un côté, constituées par les logiques économiques, les logiques sociologiques et les logiques historiques » (Pissama, 2011 :155). Mais nous allons marquer un point d'honneur sur les logiques économiques qui se manifestent par les biens matériels présentés dans tous les mariages. D'une époque à une autre, ces biens matériels évoluent avec le temps. Mais l'auteur fait remarquer que dans ces changements, la valeur que l'on donne à ces biens matériels n'a pas changé. Cette thèse, bien qu'opposant deux sociétés, a le mérite de modéliser le mariage coutumier gabonais. Elle met en évidence le type de filiation, et l'appartenance culturelles des conjoints.

2-3- La gestion des écosystèmes

La question des écosystèmes concerne essentiellement l'environnement. Dans ce pan de l'environnement, des éléments sont intégrés tels que la faune, la flore, l'humain, le non humain. Dans tout cela, on peut introduire le rapport qu'il y a entre tous ces éléments. Et la question endogène se pose lorsqu'il s'agit des formes de gestion de ces écosystèmes. Les travaux qui abondent dans ce sens abordent cet objet en termes de patrimoine. Il sera dit botanique, animal, aquatique, halieutique, foncier et humain. Un séminaire sur « les formes traditionnelles de gestion des écosystèmes au Gabon » a été organisé dans ce sens pour identifier les différents types de patrimoines gérés dans les ethnocultures gabonaises.

Les intervenants de ce séminaire ont abordé des questions spécifiques mais tournant autour de la gestion d'un patrimoine particulier. Sans prétendre les comprendre et les citer tous, nous prendrons deux sur la gestion de deux patrimoines aussi. D'abord, Raymond Mayer (2004, p.43), dont la communication a porté sur « Des caméléons et des hommes », montre comment l'animal est imprégné dans la culture. Selon lui, « de façon générale et contrairement à ce qu'on pourrait croire, il n'y a donc pas d'animaux « naturels » ; il n'y a que des animaux « culturels » ».

Cette approche endo-culturelle gabonaise de l'animal est observable dans le patrimoine immatériel tel que les noms de personnes ou des lieux, les rituels et la littérature orale. Georgin Mbeng (2013), dans *Protection animale au Gabon*, laisse entrevoir cette culturalité de l'animal, en déclinant en fonction des usages de l'animal les catégories possibles qui entourent l'imaginaire de l'animal. Ce dernier est mangé par certaines communautés et interdits chez d'autres, et parfois animal-totem dans d'autres communautés. Il est cynégétique chez certains et acynégétique chez d'autres. On constate qu'à l'intérieur d'un même espace, les attitudes diffèrent. Mais ce qu'il faut comprendre dans le fait qu'il y a des animaux « culturels », c'est le fait que chaque peuple ait sa façon de voir ou de se représenter l'animal. Il est le symbole d'une communauté notamment de la force ou la puissance tels que le matérialise la panthère, l'épervier, l'éléphant, etc. Pour Elisabeth MOTTE-FLORAC (2007, p.35), l'*animal-symbole* est cet Autre dont l'homme ne se démarque ou, au contraire, auquel il cherche à ressembler, souhaitant acquérir ses capacités pour pouvoir se libérer de certaines contraintes humaines. Entité vivante du monde extérieur, qui peut être vue et prise comme modèle (morphologique, dynamique, comportemental), l'*animal-symbole* est le plus souvent un animal réel et, fréquemment, un animal sauvage.

Ensuite, Emile Mbot (2004), dont la communication a porté sur « Le campement comme mode de gestion de l'environnement », met l'accent sur un modèle de gestion de l'environnement en milieu forestier, qui est souvent l'opposé du modèle de gestion de l'environnement en milieu villageois, tous deux des modèles de gestion traditionnelle des écosystèmes. En milieu forestier, il s'agit du campement, qui revient à séjourner dans la forêt pour plusieurs activités telles que la chasse, la pêche, la plantation, la collecte des produits végétaux ou animaux, la guerre, l'initiation, la guérison. Pour Emile Mbot (2004, p.180) « le mot campement connote deux sens à la fois dans l'esprit populaire : abondance et gaspillage. » Mais il y a surtout derrière l'idée du provisoire, puisque les habitations sont construites en fonction de la durée du séjour.

Il faut surtout comprendre que derrière cette forme de gestion de l'écosystème, c'est le principe de la mise en repos de la ressource qui est mis en évidence. En effet, ce qui caractérise le campement, c'est la pratique de la jachère, et Mbot (1999) en fait le principe régulateur du mode de production bantou. Il fait remarquer que dans toutes les activités humaines en milieu bantou, la ressource est toujours mise en repos afin de permettre sa régénérescence. Celle-ci n'est possible que par le respect des interdits ou règles mis en place à cet effet. Dans le domaine culturel, la « jachère consiste à laisser la terre en repos après un cycle de culture pour qu'elle se reconstitue et se revitalise ». Et même la fécondité obéit au principe de la jachère. La femme a deux périodes de mise en repos, notamment la période de menstruation caractérisée par l'abstinence, et toute la période de sevrage de l'enfant. Toutes ces périodes constituent des mises en jachère de la femme. Mbot (1999) considère « la jachère comme méthode de reconstitution revitalisante et comme signe d'épargne parcimonieuse, est une pratique qui marque presque tous les aspects de la vie sociale bantou ».

2-4- Le développement

C'est aussi une question dans laquelle les Anthropologues s'investissent beaucoup. L'ensemble des travaux qui gravitent autour de cette notion montrent la dimension culturelle du développement, tout en dénonçant surtout la non prise en compte de l'endogénéité dans la mise en œuvre des politiques de développement. C'est dans cette optique que Georgin Mbeng démontre dans « Gestion et durabilité des écosystèmes au Gabon » (2015) que le développement durable n'est pas notre patrimoine. L'auteur met un accent particulier sur un type de gestion qui prône la mise en place d'un certain nombre d'outils dans le but de rechercher la durabilité de la ressource. En effet, en plus des techniques et des technologies qui sont déployées pour exploiter les ressources biologiques, les communautés rajoutent les interdits et la littérature orale pour rechercher une exploitation durable de celles-ci. L'interdit dans ces communautés renvoie généralement à *l'interdit de*.

On peut observer dans ces communautés des interdits en rapport avec le chasseur, la chasse, le consommateur et même ceux en rapport avec la technique utilisée. Mais tous ces interdits sont respectés grâce à la croyance à certaines institutions qui garantissent la protection des ressources. Georgin Mbeng (2013) rappelle à ce propos que « chaque peuple du Gabon avait une façon de protéger les richesses de la forêt jusqu'à l'arrivée des Blancs ». Tous ces changements font que même la législation actuelle qui est censée contribuer à la bonne gestion des ressources de la forêt semble inadaptée. Cette inadaptation se manifeste par la prise en compte des techniques traditionnelles de chasse et la non considération des interdits qui accompagnent ces techniques. Georgin Mbeng (2014) fait remarquer à juste titre que la psychologie du chasseur actuelle n'est plus la même que le chasseur de l'époque précoloniale qui trouvait son compte dans l'usage des techniques autorisées par le législateur actuel.

Comment gérer durablement ces patrimoines si les communautés ne sont pas impliquées ? Comment gérer durablement ces patrimoines si les logiques endogènes ne sont pas prises en compte ? Paulin Kialo (2005) pose ce problème sous forme de conflit entre les Pove, une ethnoculture qu'on retrouve au sud du Gabon, et les exploitants forestiers des villages qui abritent des concessions forestières. Le conflit met en évidence deux types d'appropriation de l'espace. Le premier type d'appropriation se manifeste par l'occupation à travers des activités agricoles, et de prédation ; qui se trouve en conflit avec les permis forestiers accordés par l'Etat aux exploitants forestiers.

Il revient à l'anthropologue de montrer le côté lignager de la forêt. En d'autres termes, ce sont les lignages qui dénoncent une sorte d'expropriation de leur patrimoine forestier. Georgin Mbeng (2018) pose à juste titre en démontrant comment les lignages font face aux enjeux des biens patrimoniaux au Gabon. Kialo et Mbeng montrent chacun que le Gabon « présente un système de dualité des normes juridiques, avec un droit écrit

d'origine coloniale, présenté comme « moderne », qui cohabite avec une multitude de droits non écrits, dits coutumiers, d'essence précoloniale ». C'est ce droit, sur le principe de la primo implantation, qui accorde la propriété de la forêt aux lignages.

Chaque lignage va alors s'identifier et s'autodéterminés à travers sa forêt. La superficie de la forêt d'un lignage permet d'apprécier le pouvoir que celui-ci a vis-à-vis de l'autre lignage. Comme le précise Georgin Mbeng (2020), « si le domaine forestier rural doit profiter à l'Etat, cela ne peut se faire sans une cartographie participative. Cette dernière mérite d'être réalisée à cet effet pour localiser tous les anciens villages. La cartographie participative aura le mérite d'identifier tous les espaces anthropisés afin d'apprécier le périmètre exact du domaine forestier villageois, notamment celui qui est compris dans le domaine forestier rural »

2-5- Endogénéité gabonaise et universalité

Les connaissances endogènes sont universelles, et pour que celles qui sont produites en Afrique soient introduites dans la production universelle des connaissances, il est important d'intégrer plusieurs éléments, notamment leur conceptualisation, leur enseignement et leur modélisation. Et la principale difficulté de l'endogénéité gabonaise, en particulier, c'est qu'elle n'est pas formalisée. Tout le défi réside à ce niveau. Il est important de rendre formelle ces savoirs ancestraux sur lesquels repose le quotidien de plusieurs communautés.

Cette formalisation ne peut être possible que par le renforcement de la recherche. Toutefois, une réelle pédagogie à l'endroit des acteurs doit conduire à montrer la nécessité de formaliser les savoirs locaux en accordant une place prépondérante à la recherche. Cette pédagogie permettra de faire comprendre les enjeux, et surtout les avantages d'un tel travail. Ce dernier consiste à rendre compréhensible certains pans des savoirs endogènes, tels que les cosmogonies, les généalogies, les rhétoriques traditionnels, l'éducation sexuelle endogène et même les technologies traditionnelles. Par exemple, en renforçant la recherche, cela permettra certainement de rendre accessible le mvet des Fangs à la communauté universelle.

La question de la formalisation des savoirs locaux soulève celle de la réécriture de l'histoire du Gabon, celle de ses hommes et de ces espaces où elle est construite. A la lecture de la littérature sur l'histoire du Gabon, on peut constater un grand retard. Même l'histoire des clans et des lignages qui composent le Gabon est presque méconnue. La simple création des villages gabonais contribue déjà à la réécriture de cette histoire. La formalisation des savoirs locaux des ethnocultures gabonaises va contribuer à la sauvegarde de ce patrimoine utile pour les générations actuelles et futures. Cela est conforté par Gregory Knight, qui met en évidence « la nécessité d'apprécier la pensée d'une société comme étant un corps de connaissances cohérent et rationnel, développé et prouvé pendant des temps immémoriaux, et légué comme culture à des générations successives... Il se pourrait que le Nyiha ou d'autres groupes ethniques aient quelque

chose à nous apprendre sur la nature » (1974, p.13). C'est dans cette optique que l'Association pour le Développement de l'Education en Afrique a mise en place un Groupe de Travail sur l'Education Non-Formelle (GTENF) pour réfléchir sur les approches novatrices qui peuvent servir d'interface entre l'école et la communauté, et la réflexion de Ibrahima Bah-Lalya (2012) vient à point nommée. On peut aussi rappeler les séminaires organisés à l'époque par le Laboratoire universitaire de la tradition orale, l'école gabonaise, les technologies traditionnelles, les grandes figures, etc. Cette recherche a permis de comprendre ce qu'Emile Mbot entend « campement » ou « jachère », qui sont deux façons de formaliser les savoirs des peuples du Gabon.

En dépit de la littérature existante sur les quelques savoirs gabonais formaliser, ceux-ci sont faiblement ou presque pas intégrés dans l'enseignement au Gabon. Mais l'idée d'inclure les savoirs endogènes suscite des questions. Raymonde Moussavou (2012, p.205) rappelle à cet effet que « Des études empiriques menées auprès d'élèves par Jenkins (2006) en Angleterre et par Lyons (2006) en Australie dressent un portrait des problèmes relevant du caractère offensif, discriminatoire et délétère de leurs cours de sciences qui tendent à ignorer les savoirs endogènes ». L'auteure rappelle aussi qu'avant elle, ce constat a également été fait par Ndong Angoué en 2005 au Gabon.

Ce travail est d'autant plus intéressant lorsque Raymonde Moussavou (2012, p.206) précise que « la situation est particulière dans les pays dits émergents où les curriculums hérités de la colonisation valorisent une langue étrangère et une rationalité la plupart du temps antinomique de celles des traditions locales », ce qui appelle à une prise de conscience des acteurs sur la nécessité de renverser cette tendance. A ce propos, Francis B. Nyamnjoh (2004, p.161) « soutient que l'avenir de l'enseignement supérieur en Afrique ne pourra s'épanouir qu'à travers un processus méticuleux de restitution et d'indigénisation culturelles, bien que les intellectuels africains continuent de collaborer et de converser avec leurs collègues d'occident et d'ailleurs ». Une réforme du système éducatif gabonais est alors importante. Car, si les savoirs endogènes gabonais peuvent être sauvegardés par la formalisation, ils le sont plus par leur enseignement dans les différents niveaux du système éducatif. Cette réforme doit conduire à la mise en place des programmes pédagogiques qui accordent une place de choix aux savoirs locaux.

Ce sera l'occasion pour les jeunes élèves et les étudiants de savoir que les communautés gabonaises ont chacune plusieurs plantes aromatiques, tels le *mesepe* (chez les Fang), le *magnimba* (chez les Awandji), l'oseille et la citronnelle. Il faut peut-être rappeler que ces plantes sont utilisées dans la plupart du temps dans les mets confectionnés par les femmes aux villages. Et à côté de ces plantes aromatiques, il y en a qui sont alimentaires. Elles constituent la base de l'alimentation biologique des populations rurales, garantissant à celles-ci une santé solide. Donc, pour garantir la sauvegarde de ce patrimoine, il est impérieux de l'insérer dans les programmes pédagogiques.

Toutefois, la mise en place des politiques économiques, culturelles, linguistiques, juridiques et sociales sur la base des savoirs locaux est tout aussi importante. Dans ce domaine, certains pays asiatiques, tels que la Chine et le Japon, sont cités en bon exemple. Dans ce sens Mina Kleiche-Dray (2017, p.5) soutient que

« Depuis plus de vingt-cinq ans, de nombreux accords internationaux, conventions (article 8j de la Convention sur la biodiversité, 1992), protocoles internationaux (Protocole de Nagoya, 2010), sommets sur la sécurité alimentaire (Forum alimentaire mondial, 1996 ; Déclaration de Rome sur la sécurité alimentaire mondiale), déclaration sur la médecine (Stratégie de l'Organisation mondiale de la santé pour la médecine traditionnelle, 2002 et 2014), le patrimoine (Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, 2003), les droits des peuples autochtones (Déclaration sur les droits des peuples autochtones de l'ONU, 2007), définissent et positionnent les savoirs autochtones comme éléments clés pour le développement durable ».

Cette reconnaissance, par les instances de décision pour la valorisation des savoirs locaux, doit conduire des universitaires notamment à une réelle prise de conscience sur l'impérieuse modélisation de ce savoir. Les recherches sur le monde végétal ou animal doivent se faire et exister sous des dénominations composées du préfixe ethno. Et nous rappelons que le Luto avait organisé, à une époque, un séminaire sur les ethnosciences au Gabon. L'ethnoscience, en étudiant les classifications que ces peuples font du monde vivant, doit se consacrer aux structures de la pensée, à la « grammaire culturelle » recueillie dans la langue des locuteurs.

Conclusion

Ce travail a permis de connaître quelques problématiques soulevées par l'anthropologie gabonaise, par le biais de quelques auteurs. Il n'était nullement question de ressortir ici tous les acteurs de cette discipline, mais de montrer que la question endogène était un des objets de l'anthropologie. Il est important que toutes ces recherches, celles que nous n'avons pas mises en évidence ici contribuent à améliorer la connaissance des savoirs locaux. Leur enseignement est une étape importante et une nécessité d'être soutenu par les milieux de décision de l'éducation au Gabon.

Références bibliographiques

BAH-LALYA Ibrahima (2012), *Approches novatrices, savoirs et savoir-faire endogènes pour une meilleure adéquation école-communauté*, Rapport, Ouagadougou, GTENF

KLEICHE-DRAY Mina (2017), « Les savoirs autochtones au service du développement durable » in *Savoirs autochtones et développement*, IRD-SciencesPo, Autrepart, n°81, pp. 3-19

MAYER Raymond (1992), *Histoire de la famille gabonaise*, Paris, Ministère de la Coopération et du Développement, 261 p.

MAYER Raymond (2004), « Des caméléons et des hommes », *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme*, Libreville, PUG, n°5, pp. 43-49

MBENG NDEMEZOGO Georgin (2013), *Protection animale au Gabon*, Paris, L'Harmattan, 357 p.

MBENG NDEMEZOGO Georgin (2014), *Chasse au Gabon*, Paris, Société des Ecrivains,

MBENG NDEMEZOGO Georgin (2020), « Elik : entre logique foncière et logique mercantile au Gabon », *Journal Gabonais d'Histoire économique et sociale*, Libreville, Centre d'Etudes et de Recherches d'Histoire Economique, Administrative et Financière, n°7, pp.505-519

MBOT Jean-Emile (1975), *ebughi bifa « Démonter les expressions »*, Paris, Institut d'ethnologie, 150 p.

MBOT Jean-Emile (1999), « Mode de production bantou », *M'Bolo*, Paris, SEPEG International, n°44, pp. 42-45

MBOT Jean-Emile (2004), « Campement comme mode de gestion de l'environnement », *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme*, Libreville, PUG, n°5, pp.179-184

MOUSSAVOU Raymonde (2012), « La possibilité d'intégrer les savoirs endogènes dans l'enseignement des sciences au Gabon : points de vue d'enseignants en formation à l'issue d'un entretien collectif » in *Recherches qualitatives*, vol. 31 (1), pp.205-224

MOTTE-FLORAC Elisabeth (2007), « A propos du symbolisme des animaux », *Le symbolisme des animaux. L'animal, clef de voûte de la relation entre l'homme et la nature ?*, Paris, IRD, pp. 35-53

NGUEMA-OBAM Paulin (2005), *Fang du Gabon : les tambours de la tradition*, Paris, Karthala, 192 p.

NGUEMA-OBAM Paulin (2009), *Mythes et légendes fang*, Paris, L'Harmattan, 114 p.

NYAMNJOH Francis B., (2004), « Pour un système éducatif adapté au développement de l'Afrique – quelques considérations épistémologiques » in *Africa Development*, vol. XXIX, n°1, pp.161-18

PISSAMA MAMBOUNDOU Ulrich (2011), *Analyse comparée des modalités des transactions matrimoniales en France et au Gabon*, Thèse de doctorat ; Lyon, Université Lumière, 428 p.

RAPONDA-WALKER André & SILLANS Roger, 2010, *Rites et croyances des peuples du Gabon*, Libreville, Raponda-Walker.